

PAN CINEMA  
présente

Isabelle CARRÉ François DAMIENS Claire DUBURCO

# LA FILLE D'UN GRAND AMOUR

un film d'Agnès de SACY

scénario AGNÈS DE SACY avec la collaboration de MICHEL SPINOSA produit par PHILIPPE GODEAU  
coproduit par PATRICK QUINET NATHALIE GASTALDO GODEAU et CAMILLE GENTET producteur exécutif JEAN-YVES ASSELIN musique originale GRÉGOIRE HETZEL  
une coproduction PAN CINEMA FRANCE 2 CINÉMA ARTÉMIS PRODUCTIONS RTBF (TÉLÉVISION BELGE) VOO et BE TV PROXIMUS SHELTER PROD avec le soutien de CANAL+ avec la participation de CINÉ+ OCS et FRANCE TÉLÉVISIONS  
en association avec SOFITVCINE 11 en association avec INDÉFILMS 12 et COFIMAGE 35 en association avec VUELTA MEDIA avec le soutien de LA RÉGION OCCITANIE en partenariat avec le CNC en association avec TAXSHELTER.BE & ING avec le soutien du TAX SHELTER  
DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE image DENIS LENOIR AFC ASC montage FRANÇOISE BERNARD son PIERRE MERTENS CLAIRES-ANNE LARGERON DAMIEN GUILLAUME NATHALIE VIDAL décors CHARLOTTE DE CADEVILLE  
costumes PIERRE CANITROT casting MARION TOUITOU 1<sup>re</sup> assistante réalisatrice CELINE BAILLED scripte CHRISTINE SIVAN directrice de production NADINE CHAUSSONNIÈRE ventes internationales PLAYTIME distribution PAN DISTRIBUTION



PAN CINEMA  
présente

ISABELLE CARRÉ

FRANÇOIS DAMIENS

CLAIRE DUBURCQ

# LA FILLE D'UN GRAND AMOUR

Un film d'AGNÈS DE SACY

**AU CINÉMA LE 8 JANVIER**

1H34/ FRANCE / IMAGE 2.39 / SON 5.1 / VISA N°158.879

PAN DISTRIBUTION  
Hélène Germain  
helene@pan-groupe.com  
Tél. 01 53 10 42 42

e-RP : CARTEL  
Léa Ribeyreix  
lea.ribeyreix@agence-cartel.com  
Juliette Devillers  
juliette.devillers@agence-cartel.com  
Tél. 06 58 33 00 34

PRESSE  
Rachel Bouillon  
rachel@rb-presse.fr  
Tél. 06 74 14 11 84

Dossier de presse et photos téléchargeables sur le site [www.pan-europeenne.com/lafilledungrandamour](http://www.pan-europeenne.com/lafilledungrandamour)

# SYNOPSIS

Ana et Yves se sont aimés passionnément puis se sont séparés. Des années plus tard, leur fille, Cécile, réalise un documentaire sur leur rencontre. Ils se revoient à cette occasion. Toujours marqués par leur amour passé, ils vont alors chercher un chemin pour revenir l'un vers l'autre...

# ENTRETIEN AVEC AGNÈS DE SACY



**La Fille d'un grand amour a pour matrice un court-métrage documentaire que vous avez tourné à la fin de vos études à la FEMIS. La présence de votre caméra, puis la projection de vos images ont provoqué chez vos parents un voyage dans le temps, un voyage émotionnel.**

En 1992, alors que je sortais de la FEMIS, Arte a proposé aux jeunes diplômés issus d'écoles de cinéma européennes de réaliser des courts-métrages documentaires sur un thème imposé : « Filmer vos parents ». J'ai demandé à mon père et ma mère, divorcés depuis plus de quinze ans, de me raconter leur rencontre - un coup de foudre devenu une légende familiale. Je voulais reconstituer cette scène par le biais de la parole, du montage de ces deux paroles qui se complètent ou se contredisent, et questionner le coup de foudre. Au montage, il est apparu que le film avait également une

autre thématique : celle du temps. Les souvenirs de mes parents ne concordaient pas. Une seule chose coïncidait : la naissance du sentiment. Puis, mes parents ont vu le film séparément, chacun a été très troublé par la parole de l'autre et ils ont décidé de se revoir. Trois ans plus tard, ils se sont remariés - en me disant : « C'est grâce à ton film » ! Mais il est exact que le film avait fait l'effet d'un catalyseur en révélant ce qui était resté intact sous l'épaisseur du temps et qu'ils ne se seraient peut-être jamais avoués sans ce projet.

**Comment cette histoire a-t-elle cheminé en vous pour aboutir à une œuvre de fiction - une comédie dramatique de remariage - où le réel affleure sous la surface des images ?**

J'ai longtemps tenu cette idée à distance, par peur de la « jolie histoire »... jusqu'au jour où

Philippe Godeau m'a convaincue de me lancer. Nous nous connaissions depuis longtemps, j'ai écrit les trois films qu'il a réalisés et plusieurs longs-métrages produits par lui. Aussi, lorsqu'il m'a dit : « Agnès, cette histoire, tu dois l'écrire », j'ai commencé à la considérer. Sans trouver l'angle pour autant.

Et puis, un soir d'hiver où je rendais visite à mon père, celui-ci s'est confié à propos de son homosexualité et du déni dans lequel il avait vécu. Il m'a parlé de ce jeune homme qu'il était dans les années 1950, du médecin de famille qu'il avait consulté dans le plus grand secret et des traitements subis pour sortir de ce qui lui avait été désigné comme une « maladie ». J'ai ressenti l'immense solitude dans laquelle il avait vécu et le mensonge social dans lequel il était enfermé. Cette confession, il m'a suggéré de l'écrire, pour que sa vie « cesse d'être une pierre lancée par un aveugle ».

J'ai repensé aux mots de ma mère dans le documentaire décrivant ce grand jeune homme « avec un imperméable trop court » qui avait poussé la porte du magasin et un personnage a surgi. Un homme empêché - qui a intériorisé une certaine idée honteuse de sa sexualité. Avec un imperméable trop court (c'est un détail qui, selon

moi, fait apparaître un personnage). L'histoire d'Yves et son chemin vers la vérité devenaient une autre ligne de récit. J'ai alors entrevu un film possible et j'ai commencé à écrire.

Mais ce récit, qui avance entre réel et romanesque, est une fiction. J'avais envie de cheminer vers le véritable sentiment amoureux, celui de la renaissance et de la reconnaissance de l'autre.

Ce dont parle Stanley Cavell dans *À la recherche du bonheur, Hollywood et la comédie de*

*remariage*. Un homme et une femme se rencontrent à nouveau et il faudra le temps du film pour reconnaître l'amour entre eux. Cette reconnaissance passe notamment par le motif de la dispute et de la rupture.

Je voulais aussi faire entendre comme ça a pu être violent et destructeur pour les homosexuels de cette génération (mais pas que hélas) de lutter contre eux-mêmes et parvenir à s'accepter et s'apaiser. Dans mon film, la femme n'est pas là



pour aider l'homme à s'apaiser, elle se choisit, elle ne s'oublie pas, bien au contraire. Et le film est cet amour étrange et beau, des deux réunis, chacun tel qu'il est.

**Vous avez été rejointe à l'écriture par Michel Spinosa, avec qui vous aviez travaillé en tant que scénariste. Cela vous a-t-il permis de trouver la distance que vous recherchiez ?**

J'avais coécrit un film de Michel Spinosa, *Son épouse*, nous nous étions très bien entendus et sommes restés amis. Aussi, très tôt, j'ai partagé ce que j'écrivais avec lui. C'est Michel qui m'a poussée à écrire la séquence entre Yves et le médecin dans les années 1950 et à en faire le centre nodal de mon récit. C'est lui qui m'a fait comprendre qu'elle était essentielle. Yves fait un chemin d'homme considérable. Lorsqu'il commence à écrire, ce sont les premiers mots qui lui viennent : Docteur Vian... Comme si sa vie s'était arrêtée un jour en 1954 lorsqu'un médecin lui avait dit « Vous êtes jeune, ça va vous passer ».

J'ai senti que j'avais besoin du regard de Michel pour aller vers plus de romanesque. Tout en étant dans une compréhension intime de ce que je cherchais, son exigence m'a permis de « dénarcissiser », de faire fiction tout en restant dans la vérité de cette histoire.

**Comment avez-vous tourné autour de l'intimité amoureuse de vos parents pour écrire celle d'Yves et Ana ? Lesquels ressemblent à deux enfants lorsqu'ils se rapprochent, cachés derrière une fenêtre...**

J'ai choisi de ne pas affronter leur sexualité directement, pas seulement parce qu'il s'agit de mes parents, quoique peut-être... mais aussi parce que je suis bien incapable de tourner une scène d'amour charnel. J'ai préféré évoquer la sexualité d'Ana et d'Yves séparément, lui avec ses « plans cul » sur son Minitel, elle avec son amant marié, charmant mais un peu foireux. Somme toute, ils sont très seuls. C'est cette solitude que leur amour cherche à combler.

L'enjeu entre eux n'est pas lié au corps. Mais à une certaine idée qu'ils se font de l'amour. Comme un remède à la difficulté d'exister. Dans la séquence où ils se planquent dans un coin de la chambre d'Ana alors que le taxi arrive, ils sont comme deux gamins, c'est vrai. L'enfance et le secret sont des points de rencontre.

**L'un et l'autre semblent travaillés par une force extérieure qui influence leur rapport au réel...**

Ana a un rapport charnel au coin dans lequel elle vit, au pied des Pyrénées, là où elle est arrivée



enfant avec sa famille fuyant le franquisme. Elle aime les chansons de variété et conduire vite une voiture décapotable. Alors oui, elle a des difficultés avec le réel, elle a des superstitions, des icônes personnelles (une oie) et des marchandages continuels avec le destin : si elle ne marche pas sur les traits du carrelage, si les horloges ne marquent pas la même heure, si, alors... Ana a une sorte de foi impure. Elle a foi en l'absolu de l'amour.

Comme elle, Yves est un enfant de la guerre. Né à Hanoï, ayant vécu en Indochine jusqu'à l'âge de douze ans, Yves a le sentiment d'avoir toujours vécu à la frontière. Il porte en lui le déchirement du paquebot qui s'arrache du quai du port de



Saigon. Il parle souvent de cet exil, peut-être pour ne pas parler de cet exil intérieur qu'est sa vie. Il se débat entre soif d'absolu et autodérision. L'arrachement est aussi un endroit où Ana et Yves se reconnaissent. Un paradis perdu, qu'ils cherchent à retrouver pendant tout le film. Quelque chose n'est pas résolu entre eux et ils tentent de réinventer un espace où ils pourraient être à la fois libres et ensemble. C'est ce que raconte la scène de danse pendant le mariage. Ils se débattent avec l'idée traditionnelle du

couple, de la famille, du mariage, mais profondément ce n'est pas leur modèle.

### **Votre récit comporte trois grandes ellipses...**

C'est un choix d'écriture, accentué au montage, avec Françoise Bernard, la monteuse du film. Ces ellipses créent une surprise : alors qu'on pense Anna et Yves séparés, nous les retrouvons soudain ensemble. L'idée est de donner la sensation d'un mouvement cyclique. Ana et Yves se retrouvent, se disputent, se séparent, se retrouvent encore,

et ne peuvent pas faire autrement. Entre eux, c'est une histoire sans fin.

### **Vos dialogues s'éloignent du naturalisme...**

J'assume le fait que le film soit assez dialogué, un peu littéraire et faussement naturaliste. Nous avons pu répéter avec Isabelle et François, et je leur ai demandé de respecter précisément le texte, dans sa musique et son caractère parfois très écrit.

Je pense qu'Ana et Yves sont profondément des « amoureux » et qu'ils ne s'aiment jamais aussi bien que dans les échanges épistolaires. Les mots écrits leur offrent une version idéalisée d'eux-mêmes. Ils choisissent l'amour pour donner du sens à leurs existences et cherchent à être des héros de l'amour. À la fois magnifiques, fragiles, idiots et parfois cruels.

Yves n'est jamais aussi sincère que dans ses lettres – la grande lettre d'amour à Ana, où il lui demande de redonner du sens à sa vie, et, bien sûr, les carnets dans lesquels il écrit l'histoire du docteur Vian, de la thérapie de conversion, carnets qu'il envoie à sa fille.

J'ai choisi de filmer Yves écrivant. J'aime la matérialité de l'écriture et j'aime infiniment la

voix intérieure de François Damiens. J'ai pensé à Truffaut, bien sûr, le maître de la relation épistolaire au cinéma, mais aussi à *Irène* de Alain Cavalier. Les pages de carnet filmées... J'aurais pu en filmer davantage, ça me bouleverse.

### **L'entourage d'Yves et Ana reste en marge du récit et ne provoque pas de conflits...**

Cela faisait partie du pari du film, comme un effet de loupe sur le couple d'Ana et Yves. Autour

d'eux gravitent plusieurs personnages : le frère, l'amant d'Ana, la secrétaire et le PDG de la banque où travaille Yves, les deux cavistes ; ils existent, mais restent en lisière, comme pour raconter leur solitude.

Quant à Cécile, leur fille, elle est celle par qui les choses adviennent ; elle est le regard qui fait exister ce couple. Comme moi à l'époque, elle est inquiète pour ses parents, ce qui l'empêche d'être complètement légère.

**La nature joue un rôle important dans cette histoire, comme souvent dans les comédies de remariage américaines. Elle est présente à l'arrière-plan dans le court-métrage de Cécile avant de devenir un décor central par la suite...**

La nature est du côté d'Ana. La lumière. L'espace. Les animaux. Et la beauté des détails. Elle est plus centrée et ancrée qu'Yves. Yves fait un chemin vers cet espace. Il reste dans la maison, promène les chiens, regarde le monde... Cela va aussi lui permettre de rentrer dans son propre corps. Il ne sera pas nécessairement plus heureux, mais plus plein, plus entier.

J'ai tenu à tourner dans ce coin de Catalogne que je connais depuis mon enfance, où toute ma famille maternelle a vécu. On est loin de Paris, très près de l'Espagne, c'est le Sud, mais un Sud sans pittoresque, au pied des montagnes. Peut-être encore plus que la nature, ce qui frappe là-bas, c'est la lumière. C'est aussi pour cela que j'ai choisi de tourner dans la maison de mon père, parce qu'elle est traversée de lumière. Avec Charlotte de Cadeville, la décoratrice, et Denis Lenoir, le chef-opérateur, nous avons cherché d'autres maisons. Et l'on revenait toujours à celle-ci. La maison de mon père. Bien sûr, ça me permettait de le filmer, en épilogue, comme une



dernière boucle du temps. Je n'aurais pas pu truquer, le « mettre en scène » et lui demander de peindre son aquarelle « pour de faux », devant un autre paysage, devant une autre maison, c'était impossible.

### **Parmi les animaux, l'oie qu'entend Ana tient une place de choix dans votre film !**

Cette oie appartient au passé d'Ana, qui s'est construit une pensée magique et un rituel autour d'elle. C'est une angoisse de mort (le souvenir d'un accident de voiture dans ce virage) qu'Ana réenchante. Pour moi, cette oie est surtout la clé du chemin d'Yves vers Ana. Il va découvrir une chose très simple : l'oie du paradis qu'Ana croit entendre lorsqu'elle prend ce virage, cette oie existe vraiment, dans un petit enclos tout bête. C'est prosaïque. Le miracle, c'est qu'Ana ne l'ait jamais vue, tellement elle a besoin d'y croire. Et surtout qu'Yves ne lui dévoile pas la réalité à la fin. Là, je me dis qu'il l'a comprise, qu'il l'aime comme elle est ; pour moi, c'est le plus beau moment amoureux du film.

### **Comment avez-vous choisi vos comédiennes et comédiens ?**

Isabelle Carré et moi nous connaissons depuis longtemps. Elle a joué dans plusieurs films que

j'ai écrits et j'ai été très touchée par son roman *Les Rêveurs*, dans lequel elle évoque la vie de sa famille et la découverte de l'homosexualité de son père. Même si nos pères sont des figures très différentes, une résonance opère entre nos histoires et notamment dans nos enfances cerclées par le secret.

En outre, je trouve qu'Isabelle a atteint un niveau de maturité et de liberté incroyables dans le jeu.

Nous avons fait un chemin ensemble vers Ana, on a changé sa couleur de cheveux, osé les couleurs dans les costumes... J'étais contente de l'amener vers ce personnage, dans lequel j'ai l'impression de ne pas l'avoir encore vue. À la fois cinglante, blessée, mais aussi lumineuse, libre et sensuelle.

François Damiens, je l'avais trouvé formidablement émouvant dans des rôles dits drama-



tiques - *La Famille Wolberg* d'Axelle Ropert, mais aussi *Les Cowboys* de Thomas Bidegain ou *Sous le vent des marquises* de Pierre Godeau. Je l'ai vite imaginé dans le rôle de cet homme empêché et touchant. Il a la légèreté et la gravité d'un Buster Keaton. Il promène à la fois sa maladresse, son humour et une profonde mélancolie, qui irradie dans le film.



Claire Duburcq, c'est la directrice de casting, Marion Touitou, qui me l'a présentée pour le rôle de Cécile. J'ai eu un vrai coup de cœur. D'abord, j'ai cru à la filiation : elle ressemble à la fois à Isabelle Carré et à François Damiens ! Mais surtout, j'ai été épatée par l'intensité de son jeu et par la qualité exceptionnelle de son écoute.

### **Vos décors ménagent des ouvertures et semblent atemporels...**

Oui, même si c'était une contrainte de tournage, les années 1990, c'était important pour cette histoire... L'homosexualité n'a été dépenalisée qu'en 1982 et les thérapies de conversion ne sont interdites que depuis janvier 2022. L'histoire d'Yves et Ana est de ce temps-là, un temps qui n'est pas si reculé et qui nous concerne.

J'avais envie de raconter l'époque à travers quelques signes précis. La voiture. Les habits. Les téléphones, le Minitel et les répondeurs. Suggérer sans en faire la reconstitution. Charlotte de Cadeville, dont j'avais beaucoup aimé le travail sur *Les Passagers de la nuit* de Mikhaël Hers, a été une de mes premières partenaires au sortir de l'écriture. Nous avons visité ensemble les lieux du passé ; j'ai exhumé des documents ; nous avons regardé des films. Charlotte a constitué un

formidable dossier visuel. Puis elle a travaillé avec son équipe pour créer des décors incarnés. À chaque fois qu'elle me « présentait » un décor, j'étais bouleversée : elle était parvenue à une telle vérité, à une telle justesse dans le détail... J'avais l'impression, comme Alice, de traverser le miroir et de retrouver mon passé.

### **Votre image gagne en chaleur à mesure que le récit progresse. Comment avez-vous pensé la lumière et la colorimétrie avec Denis Lenoir ? Comment avez-vous composé vos cadres ?**

Nous avons essayé, Denis Lenoir et moi, d'assumer une forme de simplicité. Le film comporte beaucoup de plans fixes, de champs-contrechamps. La mise en scène suit les personnages, la caméra suit les acteurs, et pas l'inverse. C'est un postulat simple, mais important pour Denis et moi. Et puis, bien sûr, les plans larges à la fin pour raconter l'apaisement, et cette nature vaste et belle où se rejoue la rencontre.

Nous ne voulions pas avoir peur des contrastes entre l'ombre, la densité, la nuit et l'éclat du jour ; par exemple, lorsque Yves descend l'escalier dans la pénombre, précédé par les chiens qui dessinent l'espace, et ouvre la porte de la maison : la lumière entre à flot. Je souhaitais également

oser la couleur. Cela vient peut-être de mes origines à moitié espagnoles : j'ai un goût du mélo, de la chanson, de la robe rouge, des teintes affirmées !

Et puis, il y a eu ce travail sur le film de Cécile – la pellicule, la table de montage et la projection dans l'école. Les images projetées, sur le grand écran, comme dans la salle de montage 35 mm, sont les principales sources de lumière. À peine soutenues. Le visage projeté de François éclaire celui d'Isabelle et celui d'Isabelle, sur l'Atlas, éclaire le visage de François. Et ils retombent amoureux... peut-être d'une image projetée...

### **Et la musique, avec Grégoire Hetzel ?**

Je voulais que la musique révèle à la fois la complexité d'Yves, mais aussi sa grande solitude. Ce que Grégoire est parvenu à faire magnifiquement avec ce violon solo et l'orchestre de cordes. La musique de Grégoire nous emmène loin dans le monde intérieur du personnage. Lorsque Yves fuit son travail après s'être entendu dire les mêmes mots qui avaient été utilisés pour lui (« Il est jeune, ça va lui passer »)... Ou bien lorsqu'il revoit les images d'Ana sur la table de montage. Ou encore à la



fin, lorsque mon père apparaît à l'image... Grégoire est parvenu à écrire une musique ample, complexe, bouleversante, sans être sentimentale. Sa musique, c'est de la pensée sensible en notes.

### **Votre titre est très romanesque !**

Oui, le titre apparaît à l'écran dans l'éclat du ciel bleu, au début du film, il est délibérément

romanesque et, de façon plus secrète, il contient une forme d'ironie dramatique. Car, malgré tout, c'est un amour cabossé et singulier. Surtout, le titre affirme le point de vue de Cécile, la fille, moteur et réceptacle de cette histoire. J'ai été cette fille là et j'en fais le récit...



# AGNÈS DE SACY

## FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

### RÉALISATRICE LONG-MÉTRAGE

**2025** *La Fille d'un grand amour*

### RÉALISATRICE COURT-MÉTRAGE ET DOCUMENTAIRES

**2003** *L'héroïque cinématographe*

Documentaire, Co-réalisation  
avec Laurent Véray  
France 2, FR3 Nord, RTBF

**2000** *Je ne comprends pas*

Fiction  
Arte

**1992** *L'un de l'autre*

Documentaire pour « Premières vues »  
Arte

### SCÉNARISTE

#### PRIX SACD CINÉMA 2022

**2022** *Les jeunes amants*

de Carine Tardieu  
d'après un scénario écrit  
avec Solveig Anspach

#### *Les amandiers*

de Valeria Bruni-Tedeschi  
Festival de Cannes,  
Sélection Officielle, Compétition 2022  
Nomination César 2022, meilleur  
scénario original

**2019** *Les envoûtés*

de Pascal Bonitzer

#### *Yao*

de Philippe Godeau

**2017** *Les estivants*

de Valeria Bruni-Tedeschi  
Festival de Venise, Sélection Officielle,  
Hors Compétition 2018

**2016** *Primaire*

d'Hélène Angel

#### *Tout de suite, maintenant*

de Pascal Bonitzer

#### *Je vous souhaite d'être follement aimée*

d'Ounie Lecomte

- 2014** *Son épouse*  
de Michel Spinosa
- 2013** *Un château en Italie*  
de Valeria Bruni-Tedeschi  
Festival de Cannes, Sélection Officielle,  
Compétition 2013
- 11,6*  
de Philippe Godeau
- 2012** *Cherchez Hortense*  
de Pascal Bonitzer  
Festival de Venise, Sélection Officielle,  
Hors Compétition 2012
- 2011** *No et moi*  
de Zabou Breitman
- 2009** *Je l'aimais*  
de Zabou Breitman
- Le dernier pour la route*  
de Philippe Godeau  
Nomination César 2009,  
Meilleure adaptation
- 2008** *La fabrique des sentiments*  
de Jean-Marc Moutout  
Festival de Berlin, Panorama
- Nos familles*  
De Siegrid Alnoy  
Arte
- 2007** *Actrices*  
de Valeria Bruni-Tedeschi  
Festival de Cannes,  
Sélection Officielle Un Certain Regard,  
Prix Spécial du Jury 2007
- 2006** *Mauvaise foi*  
de Roschdy Zem
- 2005** *L'homme de sa vie*  
de Zabou Breitman
- 2004** *Le silence*  
d'Orso Miret
- 2003** *Rencontre avec le dragon*  
d'Hélène Angel
- Il est plus facile pour un chameau...*  
de Valeria Bruni-Tedeschi  
Prix Louis-Delluc, Premier Film  
Tribeca Film Festival, New York,  
Meilleur premier film
- 2002** *Frontières*  
de Mostéfa Djadjam  
Festival Premiers Plans d'Angers,  
Prix du public  
Prix de la Fondation Gan
- 2000** *De l'histoire ancienne*  
d'Orso Miret  
Festival de Cannes,  
Semaine de la Critique  
Prix Jean Vigo
- 1999** *Peau d'homme, cœur de bête*  
d'Hélène Angel  
Festival de Locarno, Léopard d'or



# ENTRETIEN AVEC ISABELLE CARRÉ



**Vous semblez reliée à ce film par plusieurs fils. Cela débute dès les années 1990, où vous assistez à la projection du court-métrage d'Agnès de Sacy, qui en est la matrice...**

J'ai rencontré Agnès de Sacy lorsqu'elle travaillait comme seconde assistante sur *Beau fixe* de Christian Vincent. Elle sortait de la FEMIS et nous a montré son court-métrage. J'ai toujours gardé en mémoire son sujet, son ambiance, sa lumière et ses images – notamment l'éclat du visage de sa mère dans le soleil.

Autre lien très touchant : j'ai tourné dans *Cherchez Hortense* de Pascal Bonitzer, qu'Agnès a coécrit. Dans ce film, le personnage que joue Jean-Pierre Bacri demande à son père s'il est homosexuel. Cette séquence d'anthologie faisait écho à ma propre histoire et, curieuse, j'avais questionné Agnès sur sa

genèse pendant le tournage. Agnès m'a répondu cette phrase, qui a fortement résonné en moi : « On n'écrit qu'avec ce qu'on a vécu et ce qu'on est ». Dans l'avion qui nous menait au Festival de Venise pour ce film, j'ai fait part à Agnès de mon désir d'écrire. Elle m'a lu ces mots d'Aragon : « Le roman, c'est la clé des chambres interdites de notre maison. » Cette citation m'a portée et figure en exergue des *Rêveurs*. Il se trouve que l'histoire de *La Fille d'un grand amour*, inspirée de la vie d'Agnès, et la mienne se recourent : je suis ainsi reliée à ce film.

**En outre, vous avez été dirigée par Michel Spinoso, qui a coécrit *La Fille d'un grand amour* avec Agnès de Sacy. Qu'avez-vous éprouvé à la lecture de leur scénario ?**

Michel Spinoso, avec qui j'ai tourné *Anna M.*, est l'un des réalisateurs avec lequel j'ai

vécu l'une des plus fortes complicités artistiques de ma vie.

J'ai fini la première lecture du scénario de *La Fille d'un grand amour* en larmes. J'étais bouleversée par tous ces échos avec ma propre histoire. Mais, au-delà de cette résonance, j'ai été très touchée par la manière dont ces personnages parviennent à sublimer leurs différences. Je trouve que ce film interroge magnifiquement la manière dont on peut aimer quelqu'un de mystérieux, qui se révèle différent de ce qu'on s'était imaginé. Ces deux

êtres, qui n'étaient pas faits pour être ensemble, s'aiment, se désirent et finissent par s'ajuster l'un à l'autre après avoir traversé des crises.

### **Comment percevez-vous Ana ? Que vous êtes-vous raconté à son sujet ?**

Je la vois comme une femme très entière. Elle peut être perdue, mais l'exprime quand c'est le cas ; elle est parfois naïve et toujours pleine d'espérance. Elle promène avec elle une solitude. C'est quelqu'un de complexe et contradictoire,

de passionné, qui a le sens de la beauté. C'est le genre de personne dotée d'un radar intérieur, qui, dans une brocante, la guide vers la perle rare.

### **Elle vend d'ailleurs des meubles anciens, ce qui, d'une certaine manière, la rattache au passé.**

La clé de ce personnage se trouve dans son lien avec l'Espagne. Elle a dû quitter ce pays lors de la guerre et se trouver une autre terre d'ancrage. Elle a vécu ce déchirement qui l'a fait mourir quelque part pour renaître ailleurs. Cela me touche beaucoup, surtout à une époque où l'on parle des migrants comme de gens peu recommandables, alors qu'il y a quelque chose d'héroïque dans leur démarche.

### **Ana aime conduire des voitures décapotables. N'est-ce pas aussi une femme éprise de liberté ?**

La décapotable, le ciel, la nature, le vent, les chiens : son monde est ouvert, aéré. Ana fuit les murs de la ville, les entraves. C'est quelqu'un qui n'hésite pas à prendre la clé des champs lorsqu'elle se sent mal. Elle n'a pas envie qu'on la juge, et de même, elle s'abstient de juger les autres.



**Ana pratique la pensée magique et entretient un lien particulier avec une oie qu'elle croit entendre...**

Nous partageons, elle et moi, ce goût pour la pensée magique ! Je comprends très bien ses tocs, ses superstitions, c'est un besoin de se rassurer par des rites. Au milieu de ce vaste espace, ce sont des points d'appui qui lui sont nécessaires. Tout est si dangereusement possible autour d'elle que ces petits gestes et manies la tiennent. Ana est complexe : elle peut être très concrète, terrienne, et complètement barrée, avec une spiritualité à elle ! Elle s'est fabriqué son monde.

**Dans certaines séquences, vous affichez une dureté qui va à l'encontre de votre souriante iconographie. Qu'est-ce que ce personnage vous a permis d'explorer en tant qu'actrice ?**

Juste avant ce tournage, j'ai joué au théâtre dans *La Campagne* de Martin Crimp, où j'interprétais un personnage avec une certaine dureté, une femme forte, éprise, elle aussi, de liberté. C'est en venant me voir jouer qu'Agnès s'est décidée à me proposer le rôle d'Ana. Et depuis, j'incarne aussi sur scène un autre rôle



de femme à fort tempérament, *La serva amorosa* de Carlos Goldoni. Cela suit sans doute mon parcours : je me sens beaucoup plus libre et affirmée aujourd'hui que je n'ai pu l'être par le passé. Ces personnages me permettent de m'affirmer davantage.

**Comment êtes-vous entrée dans la peau d'Ana ?**

Par le scénario, que je trouve formidablement bien écrit. Les enjeux y étaient très clairs. J'ai éprouvé un attachement immédiat pour le personnage d'Ana, qui est l'un des plus beaux qu'on m'ait proposé. J'ai commencé par



apprendre l'intégralité de mes dialogues, comme au théâtre. Contrairement à d'autres actrices, les costumes, le maquillage, la coiffure ne m'aident pas. J'aime être dans les mots, dans l'émotion.

### **Comment avez-vous trouvé le phrasé, la gestuelle et l'énergie d'Ana ?**

Je l'ai vue comme quelqu'un d'entier et d'instinctif – bien plus qu'Yves, qui est un intellectuel, un grand lecteur. Ana, elle, n'a pas envie de se poser et se mettre à trop réfléchir, cela l'angoisse. Agnès et moi avons fait une lecture, et cela m'a permis de trouver le ton et le rythme naturellement. Je l'ai beaucoup questionnée aussi sur ses parents. Puis, François Damiens et moi avons répété pendant deux jours dans les décors.

### **Sur le plateau, comment Agnès de Sacy vous a-t-elle dirigée ?**

Elle nous laissait relativement libres, et veillait au respect du texte. Elle m'a permis d'entrer dans ma « bulle de fiction », un espace où j'aime être sur un tournage, qui me nourrit beaucoup et m'aide à rester en lien avec le film et mon personnage.

### **Comment avez-vous fait famille avec François Damiens et Claire Duburcq ?**

François Damiens et moi avons tourné dans *La Guerre des Lulus*, mais sans scènes en commun et nous sommes dit notre envie de travailler ensemble. Sur le film d'Agnès, nous nous sommes très bien entendus. Nous partageons la même hyperémotivité. J'apprécie énormément son sens de l'écoute dans le jeu. François n'est pas un acteur conventionnel, il joue beaucoup avec ce qu'il est, de manière sincère et brute. C'est émouvant, généreux, rare et précieux.

J'ai aussi adoré jouer avec Claire Duburcq. Elle est douée d'une grande empathie. J'apprécie beaucoup son ouverture, son écoute à elle aussi, son humilité, sa fraîcheur.

### **La maison où vous avez tourné a-t-elle nourri votre jeu ?**

Les murs de cette maison, son atmosphère, cette riche bibliothèque... c'est une maison chargée de vécu. C'était émouvant de voir Agnès se reconnecter à son passé dans ce décor. Ma loge était installée dans sa chambre d'autrefois. Cette maison apportait quelque chose de palpable pour toute l'équipe. Tout y était vrai.



# ISABELLE CARRÉ

## ROMANCIÈRE

- 2022** *Le jeu des si*  
Éditions Grasset
- 2020** *Du côté des indiens*  
Éditions Grasset
- 2018** *Les rêveurs*  
Éditions Grasset

## RÉALISATRICE

- 2025** *Les rêveurs*

## FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE ACTRICE

- 2025** *Les Rêveurs*  
d'Isabelle Carré
- La Fille D'un Grand Amour*  
d'Agnès de Sacy
- 2024** *Et Plus Si Affinités*  
d'Olivier Ducray  
et Wilfried Meance

- 2023** *La Guerre Des Lulus*  
de Yann Samuel
- Le Tourbillon De La Vie*  
d'Olivier Treiner
- 2022** *La dégustation*  
d'Ivan Calbérac
- 2021** *Délicieux*  
d'Éric Besnard
- 2020** *De Gaulle*  
de Gabriel Le Bomin
- 2017** *Garde alternée*  
d'Alexandra Leclère
- Une vie ailleurs*  
d'Olivier Peyon
- 2015** *Ange et Gabrielle*  
d'Anne Giafferi
- 2012** *Cherchez Hortense*  
de Pascal Bonitzer
- Du vent dans mes mollets*  
de Carine Tardieu

- 2011** *Des Vents Contraires*  
de Jalil Lespert
- 2010** *Les Émotifs Anonymes*  
de Jean-Pierre Améris
- Le Refuge*  
de Francois Ozon
- 2009** *Tellement Proches*  
d'Éric Toledano  
et Olivier Nakache
- 2008** *Musée Haut, Musée Bas*  
de Jean-Michel Ribes
- 2007** *Cliente*  
de Josiane Balasko
- 2006** *Anna M.*  
de Michel Spinosa
- 2004** *Entre Ses Mains*  
d'Anne Fontaine
- 2003** *Les Sentiments*  
de Noémie Lvovsky

- 2002** *Se Souvenir  
des belles choses*  
de Zabou Breitman
- 1999** *La bûche*  
de Danièle Thompson
- Les enfants du marais*  
de Jean Becker
- 1997** *La Femme Défendue*  
de Philippe Harel
- 1995** *Beaumarchais, l'insolent*  
d'Édouard Molinaro
- 1994** *Le Hussard sur le toit*  
de Jean-Paul Rappeneau
- 1992** *Beau Fixe*  
De Christian Vincent

# ENTRETIEN AVEC FRANÇOIS DAMIENS



**Qu'avez-vous éprouvé à la lecture du scénario de *La Fille d'un grand amour* ?**

J'ai d'abord été séduit par le titre, que je trouve beau et romanesque, puis j'ai été touché par les personnages. Yves est un homme qui prend le risque de passer à côté de sa vie. Par manque de courage ou du fait d'une pression sociale trop forte, il ne peut assumer ses attirances et mène une existence somnambulique. J'apprécie beaucoup la pudeur avec laquelle Agnès de Sacy raconte cette histoire si personnelle. J'aime aussi l'idée de jouer dans un premier film et d'être dirigé par une femme. Le regard féminin m'apaise, me sécurise et m'aide à m'ouvrir.

**Yves a quelque chose d'un volcan endormi. C'est un homme empêché, doté d'une grande sensibilité. Que vous êtes-vous raconté à son sujet ?**

Yves est un intellectuel, un cérébral. C'est aussi un mélomane érudit. J'avais bien sûr conscience que cet homme était grandement inspiré du père d'Agnès et lui ai posé beaucoup de questions à son propos. Elle a écrit sa partition avec beaucoup d'intelligence, de tact et de douceur, sans juger ses personnages. Je pense que tous les hommes possèdent une grande part de féminité. Certains craignent de l'exprimer, ce qui n'est pas du tout mon cas ; au contraire, je la revendique. J'aime me dire que cette histoire autorisera peut-être d'autres Yves en puissance à écouter leurs désirs et vivre pleinement leur vie. Notre époque diffère de celle du film, mais beaucoup de tabous résistent au temps. Yves dit se sentir « comme une pierre lancée par un aveugle ». Il s'est retrouvé propulsé dans un monde qui ne lui ressemble pas et dans lequel il ne peut se révéler.

## Comment avez-vous trouvé vos marques pour incarner Yves, qui se situe à l'interface entre le réel et la fiction ?

En posant beaucoup de questions à Agnès. Je voulais comprendre la trajectoire de son père, son attitude lorsqu'elle parlait avec lui de sa vie. Je voulais savoir si ce personnage qu'il lui avait inspiré mangeait plus le matin ou le soir, s'il s'asseyait toujours à la même place, s'il réglait sa montre régulièrement, s'il mettait un réveil le matin, s'il partait tout de suite travailler ou si, au contraire, il prenait son temps... Ce genre de choses qui peuvent paraître anodines, mais qui vous informent beaucoup sur la manière dont une personne interagit avec le monde. Comme ce personnage était très éloigné de moi, il m'a fallu du temps pour lui tourner autour et le comprendre. Lorsqu'on a répondu à toutes ces questions, tout se combine en soi et le jeu devient plus fluide. Je suis fasciné par les détails qui font un personnage plus que par les histoires en elles-mêmes.

Agnès et son coscénariste, Michel Spinosa, ont veillé à détacher cette histoire de son vécu et à y faire naître de la fiction. Pour autant, j'avais à cœur de rester fidèle à ce que son père avait éprouvé. Je cherchais aussi à épouser son mode de pensée,

car je fonctionne différemment, sauf pour les métaphores que j'utilise comme lui pour me faire comprendre. Yves sait être très technique et exact, il fallait aussi que je saisisse sa manière de raisonner.

## Comment avez-vous trouvé sa voix et son phrasé ?

Yves est quelqu'un de calme, précis et linéaire. Lorsqu'il s'exprime, il ne recherche pas le coup d'éclat. Chaque mot a sa raison d'être et c'est ce qui génère du sens ; il n'y a rien d'aléatoire dans son phrasé, ce qui était intéressant à jouer. Pour y parvenir, j'ai dû gommer mon accent belge au maximum. Nous suivions les dialogues du scénario au mot près. Agnès était très ferme là-dessus et cela permettait de trouver la précision du personnage. J'ai pris beaucoup de plaisir à travailler son texte.

## Ce personnage s'inscrit-il dans la lignée des pères tourmentés que vous avez incarnés à l'écran ? Avez-vous une prédilection pour ce type de personnages ?

En jouant Yves, je me suis souvenu, notamment, du père que j'interprétais dans *Des nouvelles de la planète Mars* de Dominik Moll. Ce personnage,

lui aussi, avait du mal à s'ouvrir et se faisait marcher sur les pieds par son entourage. J'ai joué des pères dépassés à plusieurs reprises. Ce sont des rôles que j'affectionne particulièrement. C'est toujours riche à incarner. Rien ne me touche plus que les gens qui essaient de bien faire et n'y parviennent pas vraiment.





### **Y a-t-il de votre mélancolie dans celle d'Yves ?**

Oui, bien sûr. Je suis un perpétuel hésitant... C'est très fatigant, ça peut mettre dans des états inconfortables et faire le lit de la mélancolie. Je ne suis pas empêché comme Yves peut l'être, mais je comprends son errance.

### **Comment avez-vous travaillé son apparence, sa démarche, sa gestuelle ?**

J'aime jouer avec mon corps, mais ici, j'ai fait en sorte de le laisser en retrait. Yves n'est pas sportif. Sa vie intérieure est si riche qu'elle laisse peu de place pour l'extérieur. On sent bien qu'il n'attache guère d'importance à son accoutrement. Il s'habille de manière fonctionnelle sans se poser de questions et ne cherche pas à être remarqué pour son allure.

### **Dans quelle mesure les décors et accessoires des années 1990 vous ont-ils aidé à trouver le ton juste ?**

Nous avons tourné dans la maison de famille d'Agnès et cela était très émouvant. Ses yeux pétillaient dans ce décor, ce que j'observais avec émotion. Agnès s'ouvrait et partageait beaucoup à travers ce film, il ne s'agissait donc pas de la trahir.

Me retrouver dans cette maison m'a reconnecté à celle de mes grands-parents sur la Côte d'Azur. La région des Pyrénées où nous avons tourné est très belle. J'ai aimé passer ces deux mois à Collioure, qui a été élu depuis plus beau village de France. Au cinéma, nous sommes souvent dans des décors artificiels, mais ici, il y avait quelque chose d'authentique qui faisait sens avec ce projet aussi intime.

### **Comment Agnès de Sacy vous a-t-elle dirigé ?**

Nous avons beaucoup parlé en amont et pendant le tournage, où nous passions des heures chaque soir à échanger. Avec ce rôle à l'opposé de ma propre personnalité, je n'étais pas dans ma zone de confort. Agnès a su m'aider à me contenir et à me laisser aller à la fois. Elle savait exactement où elle voulait m'emmener et ne lâchait rien. Elle nous laissait aussi chercher, tenter des choses.

### **Comment avez-vous travaillé avec vos partenaires de jeu ?**

Cela faisait très longtemps que j'avais envie de jouer avec Isabelle Carré, nous avons déjà tourné dans le film *La Guerre des Lulus* de Yann Samuell, mais sans partager de scènes



ensemble. J'avais entendu dire tant de bien à son sujet... C'est, en effet, une femme douce, foncièrement gentille, attentive à tout le monde sur un plateau, toujours d'humeur égale et c'est une actrice formidable ! Face à Isabelle, il n'y a rien à fabriquer, il suffit de la regarder dans les yeux et de la suivre. C'est comme au tennis,

si l'on vous envoie bien la balle, vous jouez cent fois mieux. Claire Duburcq, je lui avais donné la réplique lors des essais et elle s'est imposée comme une évidence. Sur le tournage, ce fut pareil : très fluide. Elle m'a foudroyé par sa justesse.

# FRANÇOIS DAMIENS

## FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- |             |   |             |  |             |   |             |   |
|-------------|---|-------------|--|-------------|---|-------------|---|
| <b>2025</b> | <i>La fille d'un grand amour</i><br>d'Agnès de Sacy   | <b>2021</b> | <i>Adieu Paris</i><br>d'Edouard Baer                               | <b>2012</b> | <i>Tango Libre</i><br>de Frédéric Fonteyne              | <b>2008</b> | <i>Les Enfants de Timpelbach</i><br>de Nicolas Bary               |
| <b>2024</b> | <i>Le Procès du chien</i><br>de Laetitia Dosch  |             | <i>Cette musique ne joue pour personne</i><br>de Samuel Benchetrit | <b>2016</b> | <i>La danseuse</i><br>de Stéphanie Di Giusto            | <b>2007</b> | <i>Cowboy</i><br>de Benoit Mariage                                |
|             | <i>L'art d'être heureux</i><br>de Stefan Liberski   | <b>2020</b> | <i>Mon cousin</i><br>de Jan Kounen                                 | <b>2015</b> | <i>Les Cowboys</i><br>de Thomas Bidegain                | <b>2011</b> | <i>La délicatesse</i><br>de David Foenkinos et Stéphane Foenkinos |
|             | <i>Sous le vent des marquises</i><br>de Pierre Godeau                                       |             | <i>Le Bonheur des uns...</i><br>de Daniel Cohen                    |             | <i>Le Tout Nouveau Testament</i><br>de Jaco Van Dormael |             | <i>Une pure affaire</i><br>d'Alexandre Coffre                     |
| <b>2023</b> | <i>Les complices</i><br>de Cécilia Rouaud   |             | <i>Fourmi</i><br>de Julien Rappeneau                               | <b>2014</b> | <i>La Famille Bélier</i><br>d'Éric Lartigau             |             | <i>Rien à déclarer</i><br>de Dany Boon                            |
|             | <i>La guerre des Lulus</i><br>de Yann Samuël  | <b>2019</b> | <i>Le monde est à toi</i><br>de Romain Gavras                      |             | <i>Suzanne</i><br>de Katell Quillévéré                  | <b>2010</b> | <i>L'arnacoeur</i><br>de Pascal Chaumeil                          |
| <b>2022</b> | <i>Jack Mimoun et les secrets de Val Verde</i><br>de Ludovic Colbeau-Justin, Malik Bentalha | <b>2018</b> | <i>Mon Ket</i><br>de François Damiens                              | <b>2013</b> | <i>Je Fais Le Mort</i><br>de Jean-Paul Salomé           | <b>2009</b> | <i>La Famille Wolberg</i><br>d'Axelle Ropert                      |
|             | <i>En même temps</i><br>de Gustave Kerven et Benoit Delépine                                | <b>2017</b> | <i>Le Petit Spirou</i><br>de Nicolas Bary                          |             | <i>Tip Top</i><br>de Serge Bozon                        |             | <i>Incognito</i><br>d'Éric Lavaine                                |
|             |   |             | <i>Ôtez-moi d'un doute</i><br>de Carine Tardieu                    |             | <i>Gare Du Nord</i><br>de Claire Simon                  |             | <i>Le Petit Nicolas</i><br>de Laurent Tirard                      |



# ENTRETIEN CROISÉ AVEC AGNÈS DE SACY MICHEL SPINOSA CO-SCÉNARISTE ET GRÉGOIRE HETZEL COMPOSITEUR

**Ce film prend sa source dans une histoire intime. Comment avez-vous cheminé pour mener ce projet sur le terrain de la fiction, aux différents niveaux du processus de création où vous vous situez ?**

**Michel Spinosa :** J'ai toujours perçu l'histoire que me racontait Agnès comme étant de la fiction. Bien sûr je savais qu'il s'agissait de son vécu et de celui de ses parents, mais la dimension romanesque était si forte que chacun des protagonistes a revêtu pour moi, d'emblée, le statut de personnage. Aussi, je me suis senti libre de parler d'eux avec Agnès comme un scénariste peut le faire avec des personnages de fiction qui ne prennent pas leur source dans une matière autobiographique.

**Agnès de Sacy :** Il était essentiel pour moi d'être accompagnée dans l'écriture par le regard et l'esprit de Michel. Ce qui vient du vécu ou ce qui est inventé se place au même niveau, ce qui importe est ce qui fait vérité, vérité romanesque. Mon film n'est pas une autofiction, mais plutôt une « biographie imaginaire » de mes parents, il travaille sur des temps différents – le récit de la première rencontre d'Ana et de Yves, leurs retrouvailles au présent, le flash-back de Yves à 17 ans, et le flash forward final où apparaît mon père. La question du temps structure le récit et, bien sûr, introduit du romanesque. C'est aussi pour cela que j'ai souhaité collaborer avec un compositeur tel que Grégoire...

**Comment avez-vous déterminé les thèmes qui composent la bande originale du film en lien avec les personnages et ces strates de temps ?**

**Grégoire Hetzel :** Nous avons tout simplement conçu des thèmes par personnage. Pour Yves, j'ai écrit deux thèmes. Très concrètement : le premier est un canon de cordes à quatre voix, une forme musicale très rigoureuse, quasi mathématique, mais aussi tortueuse et tissée de dissonances. De ce tissage se détache dans les aigus la mélodie d'un violon solo qui ne parvient pas à s'épanouir, est trouée de silence, comme une solitude déchirée. Cette musique exprime toute la complexité de son personnage : par le canon, sa tenue intellectuelle et les nœuds de sa

névrose, de ses secrets, qui l'emprisonnent dans une existence contrainte, tandis que le violon dessine la voix sensible, subjective, des hautes aspirations empêchées. Ce thème apparaît trois fois, dans les moments de grande solitude d'Yves. C'est vraiment sa musique intérieure.

Son deuxième thème, qu'on a appelé "*L'Aube d'Yves*", naît, au contraire, du monde extérieur. Yves découvre le vaste paysage de la montagne qui s'éveille. Ce thème très simple, très pur, s'élève peu à peu : il est l'appel des lointains apaisés, et l'ébauche même de cet apaisement. À la fin du film, développé, il en sera l'épanouissement.

Le thème d'Ana, qui ouvre le film, est fait de deux éléments : une introduction jouée à la guitare, au piano et par un violon un peu rêche, sur un mode qui semble improvisé et populaire, archaïque. Il est comme une attente, un prélude, où les instruments se cherchent en écho ou s'entremêlent. Ce jeu un peu enfantin, qui accompagne la scène d'ouverture et les premiers dialogues, s'épanouit soudainement sur les images d'un feuillage dans un ciel bleu, en un thème orchestral franc et lumineux. D'emblée, c'est une musique joyeuse, mais qui, par son souffle mélodique, nous donne aussi une promesse de romanesque. On



retrouvera ce thème, baptisé alors "*La Fugue d'Ana*", lorsque celle-ci, appelée par une envie de liberté, s'enfuit en Espagne. C'est alors la découverte de la mer qui lancera notre thème lyrique.

Enfin, il y a ce morceau qu'on a appelé *Le Temps* qui passe, une sorte de valse narrative, qui balaie avec une mélancolie joyeuse le quotidien d'Ana : elle vide une maison abandonnée, découvre la Une d'un vieux magazine sur la mort

de Franco, congédie un amant, et avance dans un élan de liberté heureuse. La musique peut ainsi prendre en charge dans un même mouvement une évolution des sentiments : ici le temps qui passe, figuré par ce mouvement continu de valse assez droite, est traversé de mélancolie, d'hésitation, de décision, de joie. Ces deux thèmes d'Ana dessinent là aussi un personnage : plus terrienne, plus enfantine, aux aspirations apparemment plus simples que celles de son "grand amour".

## Cette construction musicale ne donne-t-elle pas à sentir aussi une forme d'inconscient ou de mémoire enfouie qui refait surface ?

**Michel Spinosa** : C'est aussi dans les trajectoires des personnages que le romanesque réside, si l'on entend par là une dimension ample, aventureuse, riche en sentiments exacerbés. Ana est une exilée espagnole qui, enfant, a dû traverser la frontière et se reconstruire en France ; Yves, lui, vient d'Indochine et a aussi été arraché à une terre. Tout cela relève de l'aventure et non de la chronique, et leur passé, bien sûr, finit par remonter à la surface. Et puis, en découvrant le court-métrage documentaire d'Agnès, qui filme ses parents se souvenant d'un amour qui a été égaré comme on perd un trésor exceptionnel, j'ai eu la sensation que l'un et l'autre étaient fébrilement en quête de ce Graal égaré. J'y ai vu les germes d'un film d'aventures !

## Comment avez-vous choisi les instruments de cette bande originale ?

**Grégoire Hetzel** : La guitare du thème d'Ana apporte un lointain souvenir d'Espagne, nous ne voulions pas que la référence soit appuyée, mais c'est là. Le violon solo d'Ana qui ouvre le

film avec la guitare est simple et brut, terrien, "paysan", et semble improvisé, quand celui du thème d'Yves est au contraire céleste, virtuose dans sa tessiture suraiguë. Et j'ai demandé aux cordes qui entremêlent les voix du canon de très peu vibrer, pour que le son de l'archet et des cordes forme, dans l'austérité exacte de la polyphonie, un tissage paradoxalement comme déchiré et déchirant. Dans les séquences de nature, de vastes paysages, j'ai introduit des bois et des cors, qui amènent évidemment du souffle, du bois, du corps, du relief, de la profondeur, du vent... La nature entre alors en dialogue avec les sentiments.

**Agnès de Sacy** : Chaque personnage a sa musique diégétique dans le film : des chansons de variétés pour Ana (*La nuit n'en finit plus* de Petula Clark et *La gata bajo la lluvia*, interprétée par Rocio Durcal), et bien sûr le prélude de *Tristan et Isolde* de Richard Wagner pour Yves... Ces choix musicaux avaient été faits au scénario. Et puis un jour, Françoise Bernard, la monteuse, a placé sur les images des musiques de Grégoire (provenant d'autres films) et il y a eu une évidence... la musique apportait une nouvelle ligne de récit... une profondeur, une complexité dont je ne pouvais plus me passer.

## Qu'évoque pour vous ce titre, *La Fille d'un grand amour* ?

**Michel Spinosa** : Une ironie romanesque. Cécile est effectivement la fille d'un grand amour, mais cette histoire ne fut simple pour personne. On retrouve cette ironie et ce romanesque dans de nombreuses séquences, notamment grâce à la musique. Par exemple, le titre *Les Aptitudes*, qu'on entend dans la scène du management en entreprise, prend le contre-pied de ce qui se joue à l'écran, la musique nous emmène ailleurs car le personnage est ailleurs et on n'écoute plus ce que dit la coach, mais on entre dans la tête de Yves... c'est le moment où un troisième auteur, Grégoire, intervient et donne de l'amplitude, une autre dimension à ce que l'on avait écrit, Agnès et moi.



# LISTE ARTISTIQUE

**Ana** Isabelle Carré

**Yves** Francois Damiens

**Cecile** Claire Duburcq

**Santiago** Marc Bodnar

**Antoni** Cédric Appietto

**Guillaume** Lou Bruston

**Jean-Marc** Hugo Feniser

**Amant Port Bou** Mostefa Djadjam

**Éliane** Guilaine Londezdez

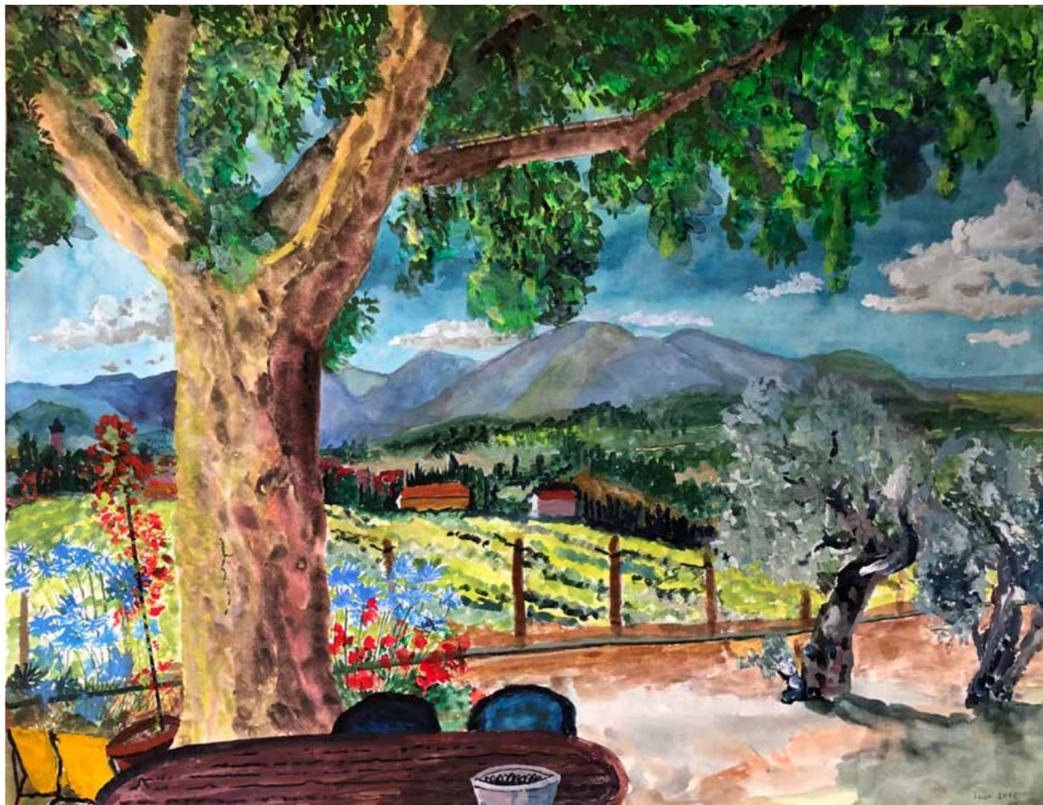
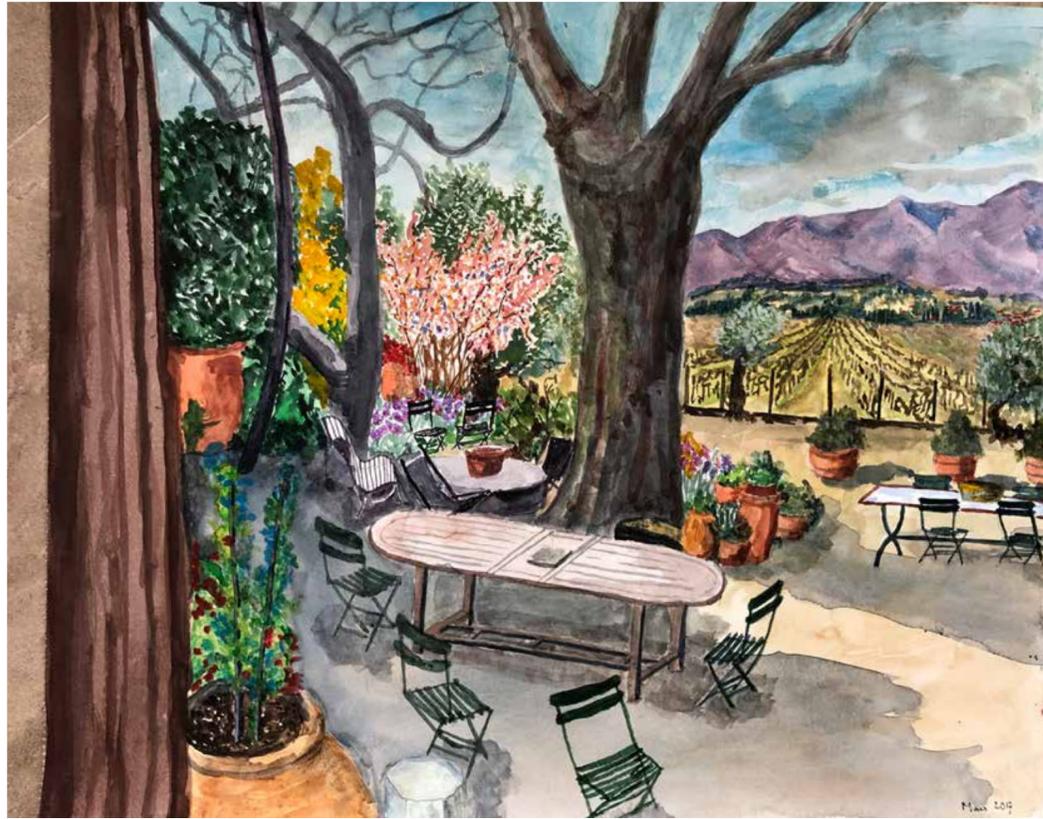
**Médecin de famille** Bruno Raffaelli

**Professeur Femis** Pascal Bonitzer

# LISTE TECHNIQUE

**Réalisation** Agnès de Sacy  
**Scénario** Agnès de Sacy  
**Avec la collaboration de** Michel Spinoso  
**Musique originale** Grégoire Hetzel  
**Image** Denis Lenoir Afc, Asc  
**Son** Pierre Mertens  
Claire-Anne Largeron  
Damien Guillaume  
Nathalie Vidal  
**Décors** Charlotte De Cadeville  
**Casting** Marion Touitou  
**Costumes** Pierre Canitrot  
**Maquillage** Françoise Chapuis  
**Coiffure** Isabelle Legay  
**1<sup>e</sup> Assistant réalisatrice** Céline Bailbled  
**Scripte** Christine Sivan  
**Régie** Erwan Doré  
**Cheffe monteuse** Françoise Bernard  
**Producteur exécutif** Jean-Yves Asselin

**Directrice de production** Nadine Chaussonnière  
**Production musicale** Valérie Lindon  
**Produit par** Philippe Godeau  
**Coproduit par** Patrick Quinet, Nathalie Gastaldo  
Godeau, Camille Gentet  
**Une coproduction** France - Belgique Pan Cinema  
France 2 Cinéma Artémis  
Productions Rtbf (Télévision Belge)  
Voo Et Be Tv Proximus Shelter Prod  
Canal+  
**Avec le soutien** Ciné+ France Télévisions  
**Avec la participation de** Sofitvcine 11 Cofimage 35  
**En association avec** Indéfilms 1  
**En association avec** Vuelta Media  
**Avec le soutien de** La Région Occitanie  
**En partenariat avec** Le Cnc  
**Avec le soutien du** Tax Shelter du gouvernement  
Fédéral de Belgique  
**Ventes Internationales** Playtime  
**Distribution France** Pan Distribution



Alain de Sacy